

Apprendre à lire facilement en apprenant à écrire

Une mise au point indispensable

Jacques Delacour

Pour bien comprendre et profiter de l'accès à la lecture avec écriture, il faut commencer par quelques constats qui remettent en question des présupposés actuels, en particulier le décodage "alphabétique".

Notre écriture n'est pas alphabétique. En effet, chaque son porteur de sens, (phonème) est codé par plusieurs graphies.

Le prononcé /a/ se code avec "a", mais aussi avec "e" (solennel), "ac" (tabac), "az, (raz), "as (ras), "ach" (almanach), etc. (18 graphies).

Le prononcé /i/ se code avec "i", mais aussi avec "is" (souris), "ea" (bluejean), "it" (il lit, le lit), "ie" maniquement, "ient" (ils rient), etc.(35 graphies).

/in/ se code avec "in" (pantin), "en" (examen), "ain" (pain), "ein" (peinture) etc.(39 graphies différentes).

En observant l'écritoire d'écriture on prend contact avec les quelques 550 graphies orthographiques codant seulement 35 phonèmes. En système alphabétique, les 36 phonèmes de notre langue orale seraient codés par seulement 36 graphies. Notre écriture n'est donc pas alphabétique mais orthographique, c'est le sens qui est codé en priorité par une orthographe imposée par l'Académie et dont tout un chacun est invité à se saisir pour parvenir à communiquer socialement par écrit, écrire et lire.

L'impossibilité de décoder directement un texte vu découle de cette pluralité des graphies codant chaque phonème, il ne peut pas y avoir de décodage symétrique des lettres ou groupes de lettres utilisés pour coder, une lettre donnant accès dans 95% des cas à plusieurs phonèmes possibles.

Ainsi, si on cherche à décoder "o" c'est impossible puisque "o" a été utilisé pour coder plusieurs phonèmes différents. "o" se décode donc de plusieurs façons comme dans loup, pompe, point, ponte, football, taon, poids, monsieur, œuf, œufs, etc. **en fonction des codages initiaux réalisés.**

De plus, les codes des sons nasalisés interfèrent avec les codes des lettres isolées : monter, versus moniteur, pente versus penaud, main versus domaine, etc.

Le décodage est encore moins alphabétique que le codage, une ou des lettres pouvant conduire à plusieurs sons comme la vue de "en" dans : m**en**teur, exam**en**, sol**en**nel, vi**en**nent, reten**ue**.

Autant dire qu'on ne peut apprendre à lire avec une méthode.

Changer totalement d'approche, oublier le décodage!

La seule action possible qui va permettre l'accès au sens, c'est d'apprendre à coder les mots pour pouvoir les reconnaître, distinguer visuellement les sens en voyant père, perds, perd, paire, pair.

Toute notre pédagogie va donc consister à aider l'enfant à transformer les sons des mots connus en écrit devenant, en mémoire des codages effectués, visibles et lisibles : si on a su coder orthographiquement /équateur/ avec "équateur", alors on sait lire ce mot. Le codage du sens va imposer les codes orthographiques é-qu-a-t-eu-r, facilement lisibles ensuite. Le /oi/ codé avec "a" est souligné par le fait qu'on a pointé le "a" figurant dans la colonne des écritures de "oi". L'écriture bicolore peut transitoirement rappeler le choix des graphies : **équateur**.

Si on compare les difficultés cognitives entre codage et décodage, le codage est le plus certain et le plus facile. Il suffit de se rendre compte du déséquilibre, en s'appuyant sur les travaux de N. Catach ou en vérifiant au sein d'un texte : dans 85% des cas le code d'écriture le plus simple (l'archigraphème) est utilisé pour écrire. Ainsi, lorsqu'on veut coder /a/ dans 95% des cas on utilise "a". C'est évident pour papa, partir, chapeau, passer, etc. Le codage du phonème /a/ est donc simple. Par contre le décodage de la lettre "a" conduit à 12 phonèmes différents et ce n'est pas du tout évident de savoir lequel si on ne sait pas lire comme vous pouvez le constater ci-dessous :



Impossible d'avoir accès au sens, impossible donc de connaître la valeur sonore représentée par "a". Impossible d'avoir accès à la découpe graphémique, à regrouper les lettres en graphies sonores correctes. Ici, aucun "a" ne se décode /a/.

Faire croire qu'on peut décodage est un mythe conduisant nombre d'élèves à une incapacité d'accéder à la communication écrite et trop souvent à devenir par la suite illettrés ou dyslexiques d'apprentissage.

La solution, initiée intuitivement par Schuler, Javal, Freinet ou Montessori, bien avant moi, c'est de commencer par coder l'oral orthographiquement. C'est le code utilisé pour coder le sens plus que le son qu'il faut coder mentalement, retenir grâce à notre faculté d'association-codage.

En partant de l'oral, on connaît le sens, les phonèmes, on apprend les codes orthographiques correspondants et on finit par reconnaître le mot écrit plus que le décodage, même si le codage réalisé est un appoint indispensable : il ne s'agit pas de lecture globale, il s'agit, parce qu'on a codé un sens, de saisir directement ce sens en voyant le mot.

Ecrilu, en s'appuyant sur les connaissances des enfants et leur grande maîtrise du codage oral, va permettre d'entrer simultanément en écriture et en lecture. Et les briques les plus importantes de cette construction seront fournies par l'élève lui-même.

Il a appris à parler sans quasiment aucune aide, sans aucune école, écrilva lui donner l'occasion de rééditer l'exploit en découvrant le fonctionnement de l'écriture française : on ne code du sens qu'avec 36 phonèmes et leurs graphies orthographiques.

Les savoirs et savoir-faire de l'élève sachant parler et leur utilisation en pédagogie de l'écrit

Le codage en premier. Mentalement des milliers d'informations provenant des divers sens ont conduit à une connaissance primitive du monde. Echanger à la fois ces connaissances et ses états d'âmes a fait naître la parole. L'enfant a codé du sens avec des sons. Il a commencé par jouer avec des sons, et pas des phonèmes : c'est le babillage, la prosodie.

A l'écrit, il va comprendre qu'il peut faire de même avec une sonographie de rythmes. Les frappés /oo o oo/ deviennent "oo o oo" à l'écrit. On peut coder avec de simples bouchons plastiques.

Puis l'enfant joue avec les phonèmes, avec la combinatoire, bien avant que de prononcer ses premiers mots.

A l'écrit l'entendu /i oi i/ pourra être codé avec des lettres mobiles ou en pointant successivement sur les lettres i, o, i, i, en prenant soin de respecter les temps silencieux, ce qui pourra être traduit par "i oi i". C'est la phonographie avec les voyelles.

Dès qu'il prononce un mot ressemblant à ce qu'il entend, donc porteur de sens, il va pouvoir composer une multitude de mots en fonction de sa faculté plus ou moins rapide de prononcer tous les phonèmes de la langue. Il met en œuvre alors le codage et la combinatoire : /roc/ n'est pas /cor/, reconnaissant ainsi le rôle du temps qui va imposer une écriture linéaire.

Une progression va s'installer. Mais ce qui est appris au cours de cette progression, à l'introduction de chaque nouveau phonème maîtrisé, c'est la structure de fonctionnement de l'adjonction d'un peu "d'huile dans la mayonnaise". S'il sait déjà dire /roule/ par substitution le nouveau phonème /p/ lui permettra de dire /poule/.

A l'écrit, à chaque étape, à chaque nouveau phonème introduit, l'enfant va apprendre à utiliser les fonctionnements de l'oral :

- la substitution : poule, boule, coule, roule, etc.
- le renversement : cor devient roc
- l'addition : ma, mare, mari, maria, mariage
- l'insertion : montre devient monstre

et l'orthographe de chaque phonème en fonction du sens : verre, vert, ver, vair

Il sera à l'initiative, c'est lui qui pointer les mots sur l'écritoire. S'il sait pointer poule, ce sera facile de pointer roule, moule foule, etc. S'il a pointé montre il ne sera pas difficile de pointer (écrire) monstre, etc. etc.

Quel est le rôle du prof ?

1. Montrer les orthographes particulières par rapport au pointage de tel ou tel mot, par exemple le /a/ de femme se pointe sur le "e" de la colonne des graphies de /a/.

2. Il veillera aussi à assurer des exercices mettant en œuvre l'algèbre du langage, favorisant l'accès à la reconnaissance des mots, la seule façon de lire. Et dans cette optique il fera coder des sens homophones non homographes par exemple lors de la leçon des codages du phonème /p/ les mots père, pères, paire, paires, perds, perd permettront à l'œil d'exercer une gymnastique particulière, allant plus vite au sens qu'aux sons. Ce dont il faut disposer pour bien lire partir, pantoufle, paire, pauvre,

Seul le codage initial d'un sens assure la lecture reconnaissance. Il faut donc résolument commencer par écrire du sens, coder les phonèmes porteurs du sens, pour être certain de la lecture du mot. Il n'y a pas d'autre possibilité. Ceux qui croient encore en un décodage sans codage préalable pensent que note écriture est alphabétique, c'est faux. La structure de fonctionnement est alphabétique, un phonème est remplacé par une graphie, mais les graphies étant plurielles, le décodage ne peut être alphabétique mais orthographique, imposé par le codage.

On peut se rendre sur le site "ecrilu" pour plus d'informations ou sur mes nombreux articles sur le site de Philippe Meirieu. On peut même, à partir du site ecolu, recevoir les outils nécessaires pour se lancer dans le codage orthographique et obtenir des logiciels utiles.

Jacques Delacour
Directeur d'école honoraire
21.09.22